

Passage à tabac

une nouvelle inédite de Serge Cazenave - © 2023

Quand on a aperçu l'épaisseur du portefeuille du gros type qui se trouvait deux rangs devant nous, avec Max, en état d'ébriété avancé, nous nous sommes entendus penser.

Le spectacle s'achevait. Nus comme des vers, les deux comédiens qui interprétait Adam et Ève quittèrent leur scène confettis pour revenir aussitôt, une épuisette à la main. Les mailles du haveneau étaient si larges qu'un congre aurait pu passer au travers. Rien de tel pour faire comprendre à la vingtaine de spectateurs que seuls les biftons étaient appréciés. Le gros homme, un étranger en bringue, apparemment seul, en tenait une bonne lui aussi. Ses gestes étaient gourds, je ne pourrais dire pour combien il leur en a laissé. L'Ève se laissait peloter, pendant que l'Adam l'encourageait à remplir le filet. L'homme poussait des grognements d'aise. Décravaté, il transpirait. Sa braguette déboutonnée laissait échapper un pan de chemise. Précipitation ? Inattention ?... Distraction sûrement, mais qui, dans le contexte, ne plaidait pas en sa faveur. Enfin, pas au point de vouloir l'estourbir ! Le plan de Max était simple : « On le laisse sortir... Je lui rentre dans le bide... Tu lui piques son fric. » Max est sorti le premier. Il a pris la direction de la Seine. Au bout d'une dizaine de mètres, il s'est arrêté pour se planquer derrière une voiture en stationnement. Moi, j'ai fait quelques pas en sens inverse, vers la station Odéon. Trois heures du matin. Je n'avais jamais buté personne. Max non plus. Des portraits, par contre, j'en avais massacré pas mal, ah ça oui ! Des dizaines ! Mais à l'acrylique, et sur des supports bon marché, style isorel ou carton d'emballage trouvés dans les poubelles de *Mr Bricolage*, place Clichy. Pour ma part, contrairement à celle de Max, ma vie se résumait à dèche facteur cinq. Rien à tirer. Max, lui avec ses vingt-cinq berges surfait déjà sur la septième vague. Du blé, il en était pourvu. S'il venait me voir dans mon squat de Montmartre, c'était pour le temps d'une soirée, se la jouer bohème.

Je trouvais le temps long, l'air s'humidifiait. Sur les quais le fleuve dégueulait sa brume, quand enfin, le gros est sorti. J'ai espéré un court instant qu'il se dirige de mon côté, mais rien à faire, quand ça veut pas, ça veut pas. Titubant, il s'est jeté dans la gueule du loup. Ce fut plus fort que moi... je sais, ce n'est pas brillant, je n'en suis pas fier... mais c'est ainsi, on ne revient pas en arrière... je me suis accroupi dans le renforcement de l'entrée de la crêperie toute proche et j'ai fermé les yeux. Il y eut un premier bruit, sourd. Un silence terrible a suivi. Puis en cascade, une longue série de gifles..., et des coups, encore et encore... Plus j'entendais que ça cognait, plus je me recroquevillais sur moi-même. Je finis par me boucher les oreilles. Je savais que Max faisait ça pour moi. Pour me rendre service. Comme je l'ai déjà dit, lui, du fric, il n'en manquait pas. À plusieurs reprises, il m'avait même acheté des « toiles ». Les plus moches... mais qui suis-je pour juger ? C'est vrai que, cette nuit-là, l'idée d'avoir un peu de blé arrangeait bien mes affaires. De là à massacrer un type...

Il y eut comme une déflagration. Terrifié, j'ai soudain imaginé que Max éclatait la tête du gros contre un pare-brise. J'ai crié : « Arrête ! » Je n'y voyais plus rien. Je pleurais. Je voulais me relever, mais je n'y arrivais pas. Mes jambes ne voulaient plus me porter. Une masse sombre s'est placée devant moi. Gigantesque. Sorte d'éclipse. Je ne distinguais plus la rue. Je tremblais de tout mon corps. J'ai alors entendu dans un français médiocre : « C'est bon, lui a eu son compte ! Bonne grosse leçon... » Et après un court silence : « Vous pas trop froid ? » Avant même que je puisse répondre, l'ombre me fourra dans la main une poignée de billets. Il ajouta : « Vous rien vu !... » Je lui fis un signe de tête affirmatif et empochai l'argent. Max, lui, gisait dans le caniveau. Puis, sans honte ni remords, attendrissant, je me fendis d'un sourire à craquer, comme seuls les rois de la cloche, maîtres en innocence, exploitent de culpabilité au sortir des temples de la consommation comme autrefois des églises, se hasardent parfois à offrir.

Serge Cazenave



Ce QRcode vous permet d'accéder au site : www.lartenchemin.com
où vous pouvez :

- retrouver, télécharger et écouter gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin,
- faire un don, car sans votre aide nous ne pourrions pas offrir aux promeneurs les expositions et les nouvelles.

Suivez l'actualité de L'Art en chemin sur [Facebook](#) et [Instagram](#)